

<p style="text-align: center;">CONCOURS EXTERNE SAPEUR-POMPIER PROFESSIONNEL Année 2016</p>
--

EPREUVE DE QUESTIONS A REPONSES OUVERTES ET COURTES

Le risque de feux de brousse sur la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie : l'Homme responsable, mais pas coupable

La géolocalisation des feux suffisamment importants en intensité ou dans le temps pour être détectés par satellite, c'est-à-dire que l'on interprète comme étant des incendies, apporte des informations inédites. D'une part, à l'encontre de tous les préjugés, on ne peut expliquer à l'échelle de la Nouvelle-Calédonie leur **occurrence** par un profil socio-économique des communes : aucun critère lié à la composition socio-économique, ethnique et démographique ne permet d'expliquer que telle ou telle commune connaît une occurrence des feux plus importante. D'autre part, la structure foncière et la proximité par rapport aux lieux de vie et aux voies d'accès sont quant à elles fortement corrélées au risque d'occurrence des incendies. Les gens brûlent dans des espaces qui sont les leurs ou revendiqués comme tels (terres coutumières et terres privées) et dans des espaces de vie et d'activité assez facilement accessibles. Ces résultats démontrent que malgré les forts contrastes entre les communes, les raisons des **disparités** sont à chercher dans les particularismes locaux et dans les pratiques du quotidien.

De manière assez générale on suppose que le feu, et notamment la gestion des paysages par le feu, en milieu kanak, est quelque chose de répandu, de familier, c'est un outil couramment utilisé au quotidien. Sa non-maîtrise, ou plus exactement sa propagation au-delà de la parcelle initialement désignée pour être brûlée, son « débordement » en « feu de brousse », serait donc autant le résultat d'une mauvaise maîtrise qu'une perception différente du risque que cela comporte. Brûler des espaces entiers pour fonder un tertre, un foyer ou pour mettre en valeur un espace forestier ou horticole, fait partie intégrante de l'organisation de l'espace et de la société kanak. Le feu est en quelque sorte à la base du processus d'appropriation de l'espace, préalable nécessaire à la fondation de tout ordre social. Le feu revêt donc une importance toute particulière dans la culture kanak, quoiqu'il ne soit pas non plus un élément a priori aussi évidemment fondamental. Le feu et les savoirs qui le concernent sont d'ailleurs indissociables d'un ensemble d'autres savoirs, à la fois mythologiques, thérapeutiques, agricoles, cynégétiques, etc. Le feu en milieu kanak participerait plutôt d'une écologie, au sens propre, englobant l'ensemble des savoirs et savoir-faire qui permettent aux individus et à la collectivité kanak d'interagir avec leur milieu.

Un autre élément en particulier ressort de ces premiers essais de clarification des **usages du feu** : il s'agit de la différence de perception des espaces et la valeur qui leur sont associée. Un effort de compréhension de la dynamique des usages et des statuts fonciers des espaces exploités doit être fait, afin qu'un dialogue entre usagers du feu et acteurs de lutte contre les incendies (y compris les scientifiques) soit ouvert. L'effort est à double sens : il ne s'agit plus seulement de **sensibiliser les usagers** pour qu'ils

cessent totalement leurs activités (ce qui paraît **illusoire**), il s'agit de comprendre les dynamiques d'interactions entre les différents usagers des espaces végétaux et de définir des priorités de gestion du risque incendie.

Ces éléments sont évidemment indispensables pour une prise en compte globale de la gestion des incendies et feux de brousse en Nouvelle-Calédonie. Car en l'absence des moyens nécessaires pour lutter efficacement contre les incendies, il est plus qu'indispensable de prendre en compte les savoirs locaux, et les réactions des habitants de la brousse, pour assurer une meilleure coordination locale entre les différents corps de lutte contre les incendies. La reconnaissance de savoirs et savoir-faire sur le feu, mais surtout la compréhension des enjeux complexes, fonciers, politiques, économiques, qui sous-tendent les feux de brousse sont à prendre en compte pour assurer un meilleur relais local dans la lutte contre les incendies et ne pas, d'une certaine manière, passer à côté de la question

Revue Géographique de l'Est (In French) 09/2013; Volume 53:

Photo 1



Photo 2



Photo 3



Photo 4



Questions sur le texte

- 1) Expliquez les mots en gras du texte : « occurrence », « disparité » « les usages du feu », « sensibiliser les usagers », « illusoire » (5 points)
- 2) Pourquoi le problème du feu est plus complexe à gérer en Nouvelle-Calédonie ? (3 points)
- 3) Selon le texte, que faut-il prendre en compte pour une meilleure gestion des feux de brousse ? (2 points)

Questions sur les photos

- 4) Quelles difficultés montrent les 2 premières photos dans la gestion des feux de brousse ? (4 points)
- 5) Que montrent la 3^{ème} et la 4^{ème} photo. Listez les facteurs pouvant aggraver ces situations. (2 points)
- 6) Selon vous quels impacts écologiques ont les feux de brousse ? (4 points)